

nasales au niveau de la lame criblée, dans ce point où la paroi supérieure est réduite à une lamelle osseuse, pour ainsi dire papyracée. J'obtins de plus de cet homme très intelligent les renseignements suivants : la position de la tête avait une influence considérable sur l'écoulement ; s'il la portait en bas, l'écoulement était incessant ; il diminuait s'il la redressait, et disparaissait complètement dans la position horizontale. Je suivis M. C... depuis cette époque ; il y eut des variations dans l'écoulement du liquide, qui cessa même de se produire pendant plusieurs mois, sans aucun traitement. A part un peu de céphalalgie de temps à autre, le malade n'éprouva pas le moindre trouble physique ni intellectuel, il jouit librement de toutes ses facultés et s'occupa de ses affaires comme par le passé. Je vis M. C... pour la dernière fois le 20 septembre 1873 : l'écoulement était aussi abondant que jamais (1).

Ce fait curieux me paraît confirmer l'opinion de Magendie, à savoir que le liquide céphalo-rachidien se reproduit avec une grande rapidité. Il me semble aussi d'accord avec la proposition suivante, formulée et défendue par Longet : « La soustraction du liquide cérébro-spinal n'a aucune influence sur l'exercice régulier des organes locomoteurs. »

Un cas, ayant avec le précédent une certaine analogie, mais dont l'interprétation est plus difficile, a été relaté à la Société de médecine de Paris, dans la séance du 14 juin 1879, par le D^r Gillebert Dhercourt. Il s'agit d'un jeune garçon qui, pendant l'occupation de Saint-Quentin, en 1870 (il avait alors onze ans), fut saisi par les pieds et brutalement lancé en l'air par un soldat prussien ; il retomba tête première sur le sol où il resta inanimé pendant deux heures. A la suite de cet acte barbare survinrent des crises épileptiformes, une céphalalgie violente, et trois mois après le pauvre garçon perdait complètement la vue. Les crises nerveuses disparurent en 1875. En décembre 1878, il se fit tout à coup par la narine droite un écoulement abondant de liquide, que l'analyse pratiquée par Méhu démontra être du liquide céphalo-rachidien. L'écoulement a persisté depuis cette époque avec une intensité et des intermittences variables. J'ai observé ce garçon dans mon service, en 1880, pendant un mois environ ; il était complètement idiot.

Usages du liquide céphalo-rachidien. — Quoique la question des usages du liquide céphalo-rachidien se rattache beaucoup plus à la physiologie qu'à la chirurgie, elle a été suffisamment agitée pour que je doive la traiter brièvement, d'autant plus que tout ce qui touche à ce liquide intéresse la pathologie.

Le liquide céphalo-rachidien, entourant de toutes parts l'axe nerveux central, joue par rapport à cet axe un rôle manifeste de protection, mais ce n'est pas là son usage exclusif.

Le cerveau est enfermé dans une boîte osseuse inextensible dans laquelle il ne saurait exister de vide, c'est-à-dire que le cerveau est partout en contact avec la paroi interne du crâne. C'est un organe d'une exquise délicatesse qui supporte difficilement la compression ; si la masse encéphalique n'était soumise à aucune impulsion, si elle n'éprouvait pas de turgescence, une sorte d'expansion périphérique, elle ne serait jamais exposée à la compression, mais il n'en est pas ainsi. A chaque systole du cœur, une forte ondée sanguine arrive à la

(1) J'ai appris que M. C... était mort en 1878 en présentant des phénomènes convulsifs.